

vroient se rencontrer, & la base où tous les Traités devoient s'asseoir.

Le vœu de l'auteur seroit de voir tout le monde politique rouler sur ce point comme sur son vrai centre, de sorte qu'aucun Etat ne pût s'en écarter, sans que tous les autres fussent aussi autorisés qu'intéressés à l'y ramener. En un mot, son but est de réduire la *convention à n'exécuter que le plan de la nature*. Un Royaume qui, par son assiette & son climat, peut commercer avec avantage, en aura le droit & la liberté, sans qu'aucun autre Etat puisse troubler, encore moins écraser son Commerce, ni pour étendre le sien, ni pour le grossir. De Nation à Nation, les exclusions contraires à la nature des climats, seront aussi prohibées que les Monopoles de particulier à particulier; la plus forte Nation ne sera donc point réduite à devenir la plus pauvre pour la sûreté de la plus riche. Il y a des Pays que la nature semble vouloir unir, & dont l'union contribueroit au bonheur de l'Europe: on sépare quelquefois ces climats par des bornes arbitraires: lever ces bornes que la nature reprouve, c'est *vaincre des préjugés*.

*L'exorbitance* du pouvoir forme ici une question que les Politiques n'ont point encore traitée: notre Auteur ne connoît de pouvoir exorbitant qu'une domination trop étendue pour que sa conservation soit possible & utile aux hommes; il veut que le commandement & l'obéissance soient tellement balancés, que la justice en puisse régler l'équilibre. Les obstacles que l'ambition, sans l'aveu de la nature, forme à la prospérité d'un peuple, il les regarde, non comme l'appui, mais comme la ruine d'un juste équi-